

# Sankara, il y a vingt-cinq ans

MARDI 23 OCTOBRE 2012

Dominique Ziegler

## EN COULISSE

Absente des écrans radars de l'information, sauf en cas de crise majeure (Mali), l'Afrique de l'Ouest continue d'abriter des régimes ubuesques, directement hérités de la politique postcoloniale mise en place par le général de Gaulle et son éminence grise, Jacques Foccart. Aux «crocodiles» d'antan, les recordmen de longévité que furent les dictateurs Bongo (quarante ans à la tête du Gabon, riche en pétrole) et Eyadema (trente-sept ans à la tête du Togo, riche en phosphates), ont succédé les «bébés crocodiles», à savoir les propres fils des premiers. Comme transition démocratique, on a fait mieux!

Hollande a eu beau marteler au Sommet de la francophonie à Kinshasa, au début du mois, que «la Françafrique était terminée» (comme un certain Lionel Jospin et un certain Nicolas Sarkozy avant lui) en haussant le ton et en gonflant les joues, les héritiers de cette politique sont encore bel et bien en place et peinent à contenir leur fou rire. Ainsi, alors que Hollande, sur sa lancée, tançait publiquement Joseph Kabila sur ses pratiques dictatoriales au Congo-RDC, les multirécidivistes Sassou Nguesso et Compaoré se tenaient à ses côtés à la même tribune, droits dans leurs bottes maculées de sang, sans que l'ectoplasme social-démocrate ne mentionne leur glorieux pedigree. Il faut dire que Kabila fils évolue dans une zone d'influence sino-américaine et constitue une cible plus pratique à critiquer pour Hollande que les monstres de Frankenstein créés par la France.

Donc, au Sommet de la francophonie, on trouvait (outre l'ovni Ueli Maurer) de bons vieux reliquats de la Françafrique: le plus récent, l'intéressant Ouattara, légitimé par la communauté internationale, est l'homme des intérêts privés français, l'ami personnel de Sarkozy, Bolloré et consorts. Il est devenu président de la Côte d'Ivoire après avoir déclenché une guerre civile – avec la complicité de Blaise

Compaoré depuis le Burkina Faso – contre son adversaire politique, Laurent Gbagbo – pas un grand démocrate, lui non plus.

Le Congolais Sassou Nguesso est au pouvoir depuis une quarantaine d'années, exception faite d'un bref interlude démocratique qu'il interrompit à l'aide des agents d'influence d'Elf et de milices paramilitaires au prix d'une guerre civile qui fit entre 200 000 et 300 000 morts dans les années 1990, dans l'indifférence générale.

A côté de Hollande se tenait aussi un homme à l'allure discrète, au visage aimable: Blaise Compaoré, président du Burkina Faso. Le Burkina Faso s'appelait jusqu'en 1984 la Haute-Volta, dénomination datant de l'époque coloniale française, que ses dirigeants successifs n'avaient pas jugée bon de modifier. Il faut dire que ce pays constituait, à l'instar de la plupart des autres pays francophones d'Afrique de l'Ouest, un modèle de nation fantoche asservie aux intérêts français. Tout cela changea avec le coup d'Etat du 4 août 1984 qui porta au pouvoir l'homme le plus populaire du pays, le jeune Thomas Sankara, leader anti-impérialiste charismatique. Il s'empressa de rebaptiser la Haute-Volta du nom de Burkina Faso, qui signifie (dans un mot de chacun des deux dialectes majoritaires du pays) «Terre des hommes dignes».

Sankara s'acharna à redonner sa fierté à un peuple traumatisé, dévalorisé, par des années de joug colonial et d'oppression économique, policière, postcoloniale. Il visait l'autosuffisance alimentaire – ce qui, dans un pays ravagé par l'avancée du Sahel, n'allait pas de soi. Il encouragea les habitants à produire burkinabé, à s'habiller avec les tissus traditionnels, cousus par les tailleurs locaux. Il se heurta aussi aux pouvoirs traditionnels africains, luttant contre la violence patriarcale sous toutes ses formes, en faisant la promotion de la femme comme jamais aucun dirigeant au monde auparavant. Il lutta contre la corruption, pour les droits à l'éducation, à la santé. Enfin, il asséna leurs quatre vérités aux dictateurs des pays de la région – pratiquement tous ses voisins – et accueillit le président Mitterrand avec le même esprit: en affirmant que son pays n'était plus un vassal de la France. Mal lui en prit. Le Vichyssois historique repartit furieux. Sankara et le Burkina devinrent rapidement un exemple pour tous les peuples africains.

Le 15 octobre 1987, les militaires, dirigés par le numéro deux du régime, Blaise Compaoré, profitèrent d'une réunion gouvernementale pour assassiner Sankara et la plupart de ses conseillers. De nombreux indices laissent soupçonner une implication des régimes dictatoriaux voisins (notamment la Côte d'Ivoire d'Houphouët-Boigny, le «parrain» de la région) et des services secrets français

dans cette élimination que Blaise Compaoré baptisera du nom de «rectification». Cela fera vingt-cinq ans cette année. La «Françafrique» a muté, perdu du terrain au profit d'autres concurrents, mais pas disparu. Le souvenir de Sankara non plus. Les graines qu'il a semées porteront à nouveau leurs fruits.

\* Auteur metteur en scène, [www.dominiqueziegler.com](http://www.dominiqueziegler.com)